

## LE MOULIN DU GRAND-PÈRE MINAS

Agop KARAKAYA

Petit-fils d'un rescapé du génocide de 1915, fils d'un rescapé des massacres du Dersim en 1937-1938 et lui-même exilé en France depuis les pogroms d'Istanbul de 1955, Agop Karakaya est le témoin d'une histoire familiale, et celle de nombreux Arméniens de Turquie, d'autant plus douloureuse qu'elle ne cesse de se répéter. Il a recueilli le récit de son père juste avant la mort de celui-ci, qu'il a enrichi de sources et de documents historiques.

Le 15 août 1938, Murat Karakaya a entre 6 et 7 ans ; sa famille vit dans les montagnes du Dersim, il assiste au massacre des siens et à la destruction de leur village. Il est sauvé après avoir été caché dans les grottes alentour mais traumatisé pour le restant de ses jours. La faim, la soif, la peur de la dispersion forment son quotidien. Les survivants de ce massacre, la population de Kurdes alévis et d'Arméniens vivant sur ces terres depuis toujours, se voient définitivement condamnés à l'exil. La perte de leurs biens, l'arrachement de leurs racines entraîne celle de leurs traditions et des structures sociales et culturelles. Les orphelins sont traités en esclaves, islamisés de force et dissous dans l'identité turque.

De nombreux Arméniens ont trouvé refuge dans le Dersim pendant le génocide ; la région ayant résisté à plusieurs reprises à des ex-



péditions militaires, est considérée comme une menace pour la Turquie de Kemal en raison de son autonomie et de son système de croyances dissident. Le gouvernement de Kemal a organisé le nettoyage ethnique du Dersim par la loi de Tunceli de 1935: Extermination totale de la population, destruction massive des villages, changement de toponymie et des noms de famille des orphelins, effacement des traces des populations originelles. En 1947, une amnistie est prononcée, rendant possible le retour au pays des exilés du Dersim, sauf pour les Arméniens. Pour eux, 23 ans plus tard, le génocide se poursuit. Le nombre officiel des victimes des massacres de 1938 s'élève à 13806 morts, parmi lesquels entre 2000 et 3000 Arméniens. Mais historiens et originaires du Dersim l'évaluent plutôt autour de 70000 morts et environ 12000 exilés.

Un témoignage tragique écrit avec pudeur, l'exil définitif loin de la terre d'origine, l'indifférence du monde devant la violence et la violation des droits d'un peuple, c'était au XX<sup>ème</sup> siècle où l'on a tant de fois clamé « Plus jamais ça ! » Et maintenant ?

Anahid SAMIKYAN

Éditions L'Harmattan, 20 €